



SUR LA DANSE

L en est des sottises retentissantes comme des trouvailles de génie. Les unes comme les autres suscitent des mouvements spontanés, multiples, qui se répercutent à l'infini; et que ce soit par indignation ou par enthousiasme, elles provoquent toutes deux des révolutions salutaires. Mais tandis qu'une découverte solutionne avec éclat un problème sur lequel de nombreux chercheurs avaient passé de longues veilles, la sottise — et c'est là son unique avantage — attire les regards sur des idées oubliées parfois de longtemps ou dédaignées, et concourt ainsi à leur réhabilitation.

Nous en avons eu précisément un exemple après que des juges eurent condamné deux directeurs de théâtre pour avoir voulu faire revêtir à une danseuse-étoile un autre costume que le classique tutu.

Cette condamnation n'a rien qui nous étonne, la justice actuelle est une tradition, le tutu aussi, et les traditions se doivent aide réciproque. Aide malheureuse, d'ailleurs; car, semblable à l'ours de La Fontaine qui écrase la tête de son maître pour mieux le protéger des mouches, l'épée de Thémis a pourfendu la mousseline.

Nous supportons, en effet, avec une nonchalante, une coupable faiblesse, les manifestations surannées de la chorégraphie actuelle; tout à coup, Bridouin intervient pour nous en mieux faire apprécier la laideur; nous nous secouons aussitôt et, mal éveillés encore, nous voilà pénétrés d'une bienfaisante inquiétude, nous demandant: pourquoi cet art, plus voisin que les autres de la nature, plus instinctif, puisqu'il existe même chez les peuplades sauvages, vivant et mobile comme la pensée, manifestation impulsive et saisissante de l'âme, capable autrefois d'inspirer les autres arts, est-il aujourd'hui souillé par les sacrilèges qu'on commet en son nom, oublié, avili à mesure que les autres grandissent, et sera-t-il mort demain, étouffé par ceux qui l'exploitent et le dégradent, si l'on n'y porte remède?

Pourquoi cette exception? Pourquoi la danse, si intimement liée à la vie antique, est-elle devenue, après d'innombrables avatars, la gesticulation ridicule et funeste que nous fait subir la race trois fois maudite des maîtres de ballet? Si étrange que cela paraisse, c'est dans l'histoire qu'il en faut rechercher les causes. Il suffit de comparer les grands mouvements de l'humanité aux modifications successives de la danse pour découvrir que celles-ci proviennent de ceux-là, les suivent et les caractérisent, de même que nos gestes traduisent et accompagnent nos luttes intérieures. Une légère esquisse va le prouver surabondamment.

La danse naquit avant tous les autres arts, et cela s'explique sans peine. Lorsque les premiers hommes éprouvèrent leurs premières sensations, puis leurs premiers sentiments, ils exprimèrent par des onomatopées et des réflexes, comme des animaux intelligents, leurs besoins, leurs appétits, leurs plaisirs, leurs souffrances, leurs terreurs. Ces attitudes, ces cris, traduction fruste mais non équivoque d'états d'âme sommaires, ils les reconquirent chez leurs semblables pour les avoir prises, pour les avoir poussés; animés du désir de se faire comprendre, ils les précisèrent volontairement; et ainsi se développèrent parallèlement le langage et la mimique. Mais à mesure que les premiers dangers physiques disparaissent, les tendances morales se précisent: culte des éléments redoutables, des forces amies; gestes d'effroi, de reconnaissance, isolés puis collectifs, bientôt organisés par les chefs pour exalter les vainqueurs ou consoler les vaincus, plus ou moins complexes suivant le mysti-



Bacchante dansant
Vase Borghèse (Louvre)

cisme de chaque tribu. Après des manifestations inhumaines où la sauvagerie prend sa revanche sur la peur, la religion revêt très vite un caractère mystérieux, fermé, provenant de l'immense supériorité des prêtres sur le vulgaire. Les rites dissimulent volontiers sous des symboles des vérités scientifiques qui sont leur secret. Les Egyptiens célèbrent par des processions nocturnes l'énigmatique Isis, par des groupes, le cours imperturbable des astres. Moïse, pour fêter le passage de la Mer Rouge et remercier Jéhovah, ne trouve pas de cantique aussi éloquent qu'une danse en compagnie de sa sœur Marie sur le rivage sauveur. Les Grecs aussi, maîtres du monde par l'harmonie et la grâce, rendent hommage, inspirés par Orphée et Musée, aux puissances naturelles, par les théoxénies, les phosphories, les hydrosphories; puis à leurs dieux, en promenant de longues théuries, tour à tour nobles comme les Panathénées, orgiastiques comme

les Dionisiaques; mais ils ennoblissent aussi les actes de la vie courante.

Les pleureuses accompagnent les chants funèbres; les vendangeurs dansent autour du pressoir; les marins rament au son de la flûte du trialète; la musique rythme la construction des murs. L'école de la guerre elle-même ne saurait se passer de beauté. Les luttes et les danses font partie des exercices militaires; et les farouches Spartiates dansent en allant à l'ennemi. L'immortelle eurythmie se retrouve partout, elle vient égayer la vie familiale et reposer des soucis et des peines; pendant les repas, des mimes dépeignent dans l'hormos la candeur, l'innocence, Nausicaa; dans le kormos, l'ivresse; dans la cordace, l'orgie; le théâtre achève d'affiner cette race subtile; et Eschyle crée pour ses drames la douce, grave et noble Emmélie, tandis qu'Aristophane introduit dans ses mordantes comédies la frivole Sikynnis.

L'orchestrique, cette science infiniment complexe, malheureusement perdue, nous devons comprendre quel rôle elle a joué pour les Hellènes quand nous voyons Socrate prendre à soixante ans des leçons de danse chez la courtisane Aspasia, Lycurgue rédiger des lois pour sa propagation. Elle est alors à l'apogée de son rôle social qui va diminuer à mesure que nous nous rapprocherons des temps modernes.

Les Romains, comme tous les envahisseurs, se sont crus obligés d'imiter leurs inimitables envahis; temples, sacrifices, cortèges sacrés, ils n'ont rien oublié; il ne manquait que cet insaisissable charme attique, qu'ils avaient pensé conquérir. La rudesse d'un peuple de soldats mêlée à un don réel d'imitation l'entraîna vers des jeux inférieurs. Les gladiateurs, les pitres suffirent avec du pain à endiguer la plèbe. Pylade et Bathylle partagent avec Auguste la gloire de son siècle, et se rendent tristement immortels pour avoir créé le ballet d'action qui sévit aujourd'hui encore, mais sans action; l'art de la danse n'est déjà plus qu'un art d'agrément.

La grande perturbation chrétienne qui prépare peu à peu les obscurs déserts du moyen âge vient jeter le trouble en France et retarder de dix siècles son éclosion; elle substitue aux danses essentiellement morales des Gaulois des processions mornes d'où tout mouvement profane est banni, période d'autorité, de discipline, annihilant même les rois; aux approches de l'an mil, et croyant à la fin du monde, le pays se partage en affolés qui se mortifient et se flagellent, et en fatalistes qui jouissent trépidement du peu qui leur reste à vivre; puis, la date une fois franchie, le monde reprend son élan, vite refréné par le culte qui triomphe et impose à nouveau son joug; ce ne sont que solennités auxquelles répond le Sabbat, protestation contre la tyrannie catholique, de même que la danse macabre est une satire en faveur de l'égalité. La danse devient une manifestation politique: la France, comme le dit si justement Goncourt, danse pour se venger, pour oublier; comme nous voilà loin des origines! Remarquons en passant que le même siècle donne le jour à la Scolastique, au syllogisme et à la fête des fous; hasard, conséquence? La Renaissance fit enfin refluer la joie saine et forte dont Rabelais est la trépidante synthèse. La détente est générale; la cour danse, le peuple danse, et cette fois en signe d'allégresse. Tandis que les Espagnols règlent un ballet pour la béatification d'Ignace de Loyola — ce qui lui laisse rêveur, — et que le

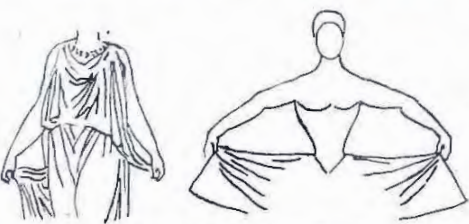
duc d'Albe, avec sa barbe jaune, ses yeux de faïence et sa goutte, esquisse un pas devant le Saint-Sacrement, nous nous esbaudissons à grand reufort de danceries; les petits mènent des rondes, des brandos, des branles, les grands préfèrent la pavane suivie d'une gail-



Procession de Satyre et de Bacchante (Bas relief grec)

larde ou d'une romanesque, ce qu'on pourrait appeler une sonate dansée. Tous prennent part à ces réjouissances. les magistrats, les princes, le roi, pour qui cela finit tragiquement; la danse est alors une forme du rire; et bien qu'encore gracieuse, elle renonce à tout côté expressif.

Cette grâce, elle achève de la perdre sous un roi cagot et gourmé qui cache derrière une austérité noire l'infamie de ses mœurs; enfin, elle reçoit son dernier coup avec le modèle des tyrans orgueilleux et décoratifs, le jour où il lui consacre une académie; conséquences: apparition des danseuses de profession, disparition des danseurs; ils cèdent le pas à



Schémas de la position symétrique des bras relevant la robe, montrant la laideur de la danse moderne et la beauté de la danse grecque.

Louis XIV qui figure dans les ballets de Lully et Destouches, entouré d'auréoles, d'étincellements, heureux d'un triomphe éclatant et facile. Louis XV lance la mode de prendre de jeunes maîtresses à l'Académie royale de musique. Les maîtres de ballet deviennent illustres; Vestris connaît toutes les formes de la gloire; les danseuses aussi. Sallé, vraie artiste se refuse à imiter les pirouettes de Camargo:

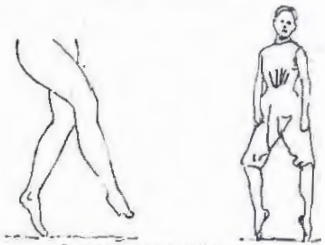
Cette admirable gigotteuse, Grande croqueuse d'entrechats.

Cependant, la France s'agite; Paris est nerveux; on va, suivant son rang, tomber en convulsions au tombeau du diacre Pâris ou se faire magnétiser chez Mesmer; la cour danse encore, mais timidement, se sentant peu à peu entraînée par le formidable torrent de la Révo-

lution. Le peuple, asservi pendant tant de siècles, secoue son joug, et enivré de se sentir libre et tout-puissant, s'abandonne à d'irréparables excès; il bondit, il hurle, ses airs à danser et à chanter sont terribles. Peu à peu, il se calme, mais l'empreinte de vulgarité ne s'effacera plus. Pendant de longues années, nous n'avons plus le loisir de nous occuper d'art. Il nous faut parer à la coalition de l'Europe épouvantée, puis subir un despote insatiable qui massacre les hommes par centaines de milliers pour satisfaire un instant ses chimériques ambitions. Déjà affaiblis par tant de guerres, il nous faut subir une paix plus meurtrière encore: un retour à la tyrannie glaciale des jésuites, et, pour nous achever, dix-huit années de bourgeoisie, de maisons à cinq étages, de gros ventres, de rentes, de redingotes, d'égoïsme, de bonne éducation, de médiocrité, à se demander comment naquit le romantisme. La danse, faut-il le dire, ne le cède en rien au reste. Les bals publics s'ouvrent, tout de suite divisés en deux catégories: les bals honnêtes, pour familles, tels que le Ranelagh, Beaujon, Tivoli; les bals où l'on ne va pas, réceptacles d'étudiants et de filles perdues, la Grande Chaumière, le Prado, la Closerie des Lilas, Mabilille. Les noms des danses et des danseurs sont très caractéristiques: le cancan, le chahut; Pomaré, Mogador, Clara, Brididi (!), le grand Pritchard. La polka, la valse, le quadrille envahissent nos mœurs, pénètrent les salons. Les demoiselles vont prendre des leçons chez Laborde, chez le beau Cellarius, dont elles raffolent. Au théâtre, Marie Taglioni, Grisi, Fanny Elssler font fureur; on pratique beaucoup les sylphes avec des couronnes de roses dans les cheveux, de petites ailes dans le dos, et le tutu, tout de suite consacré. Cette fois, la danse est bien morte. Depuis, elle se traîne lamentablement, nous ressasant toujours les mêmes variations, les mêmes jetés, le même sourire vide et triste de vieille courtisane édentée

A quoi attribuer cet abandon? A la prodigieuse activité scientifique de notre esprit qui nous inciterait à négliger les actes secondaires? Comment expliquer alors Rodin?

Non. La danse attend un homme de génie qui vienne la délivrer des maîtres de ballet italiens comme cela se passa naguère pour le chant et les vocalises; qui la transforme enfin en art capable d'inspirer peintres, sculpteurs et musiciens qui, pour l'instant, la méprisent, et fasse crouler sous les huées cette institution caduque. Ce bienfaiteur ne saurait tarder, car on sent les masses à l'affût de toute tentative nouvelle; rappelez-vous le succès des danseuses javanaises qu'affectionnait tant Léo-



La Danse sur les Pointes Comparez la danse ancienne à la danse moderne

Delibes; plus récemment, les Russes et leur savoureuse sauvagerie; quel enthousiasme accueillit Loie Fuller, artiste si complète, au cerveau merveilleusement organisé, et, l'année dernière, quelle curiosité sut provoquer Isa-



Danse de Satyre

dora Duncan en faisant revivre, avec quelle aisance, les frises du Parthénon et les fresques d'André del Sarte! Aucun directeur, plus que M. Albert Carré n'a plus courageusement, plus opiniâtrement lutté pour réhabiliter la danse; il a senti qu'elle pouvait sauver ou rehausser une musique banale ou charmante; et avez-vous jamais rien vu de plus évocateur que le ballet d'Alceste, si fidèlement restitué par M^{me} Mariquita?

Voilà un vaillant exemple que d'autres se doivent de suivre. Nos bibliothèques et nos musées regorgent de documents précieux sur tous les temps et tous les pays; il suffirait de s'en inspirer d'abord, comme les dessinateurs étudient la perspective et la bosse; puis, une fois la question bien connue, entreprendre la campagne, dessiller les yeux inconsciemment ou



Les Pointes en l'air Danse moderne Danse grecque

volontairement fermés, tenir tête aux révoltes intéressées, vite réprimées, d'ailleurs, la faveur populaire aidant; précipiter en un mot la désagrégation de ce piètre et chancelant édifice pour élever sur ses ruines un temple radieux où l'on célébrerait enfin le culte du Geste!

PHILIPPE MOREAU.

L'abondance des matières nous oblige à sjourner

Lettre de Vienne et les nouvelles théâtrales de Bruxelles, Bordeaux, Nantes, les Concerts d'Angoulême et Stockholm, les Livres et l'Exposition de Liège.

LE SAMUD

CLAVIER MUET DURCISSEUR BREVETÉ S. G. D. G. Chez tous les marchands de pianos et de musique de Paris et des Départements et chez M. L. PINET, seul concessionnaire 46, Cours de Vincennes. Paris.